

“ Eh bien, on a encore *chigné*, ce soir ! ” crait-il d’une voix enrouée, rendue rauque par l’alcool. “ J’entends, moi, qu’on soit gai à la maison, quand je rentre ; sinon j’y mettrai ordre. ”

Si elle se taisait ;

“ Eh bien ! on ne répond pas ! on me méprise ! Madame fait la fière ! Je l’enverrai, moi, faire la fière dehors ! ”

Si elle hasardait une parole, elle avait beau la couler en douceur, invariablement cela amenait un éclat. Aubin, qui n’attendait qu’un prétexte, jurait par tous les tonnerres du ciel et par tous les diables de l’enfer, prononçant des blasphèmes abominables, et quelquefois se ruant sur sa femme avec une furie de fauve.

Le lendemain, les voisins, qui avaient entendu la scène, consolaient un peu la pauvre femme et l’encourageaient :

“ Il n’est pas méchant votre mari. Ce n’est pas lui qui parle, c’est l’eau-de-vie. ”

De fait Aubin était honteux de tout ce vacarme, et souvent même ne se rappelait rien de ce qui s’était passé.

Sa femme lui faisait alors des remontrances aigres-douces.

“ Laissez-moi, femme, ” lui disait-il quelquefois. “ Je sais bien que je suis un malheureux, mais c’est plus fort que moi. Et puis ce sont les *camaros* qui m’entraînent. ”

Un enfant leur était venu après un an de mariage, quand Aubin était rangé, qu’il ne s’était pas laissé gagner par les mauvaises compagnies. Le petit Jacques, c’était la grande consolation de la mère, surtout les jours d’orage, quand Aubin revenait après avoir bu on ne sait combien de petits verres. L’enfant alors se serrait tout effrayé contre sa mère, comme s’il eût imploré une protection contre le génie du mal, représenté par son père. A mesure qu’il grandissait, il s’attacha de plus en plus à celle qui était si bonne pour lui, la seule étoile qui régnât dans son ciel d’enfant attristé et plein de tempêtes.

Un soir, Aubin, plus aviné que de coutume, après avoir brisé les assiettes de la table et renversé les meubles, se leva en chancelant et, incapable de frapper sa femme parce qu’il ne tenait plus debout, lui cria ou plutôt hurla dans la pauvre chambre :

“ Va-t’en ! va-t’en ! et que je ne te vois plus ! ”